

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

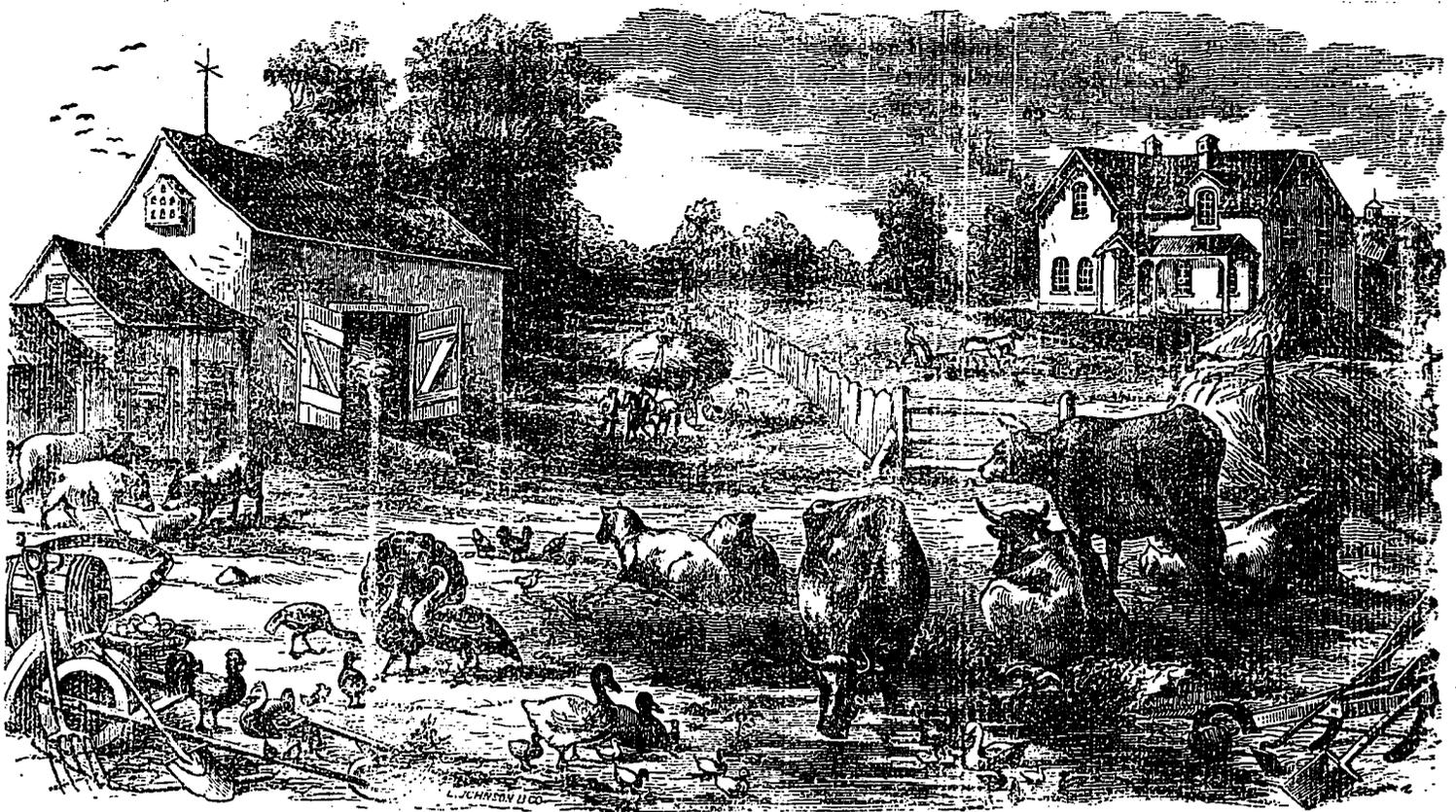
Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.



JOURNAL D'AGRICULTURE.

*Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]
Heureux les cultivateurs, s'ils savaient apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]*

Vol. 1 St. Hyacinthe,—Province de Québec—Mercredi, 1 Juin 1870.

No. 35



JOURNAL D'AGRICULTURE.

Conditions.—L'abonnement sera de *Un Ecu* pour un an d'avance; quand il ne sera pas payé d'avance l'abonnement sera de \$1. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Toute personne qui organisera un club de 50 abonnés aura droit à 50 copies du *Journal* pour \$20.

20 copies \$8-50. 10 copies \$4-50.

Le *Journal d'Agriculture* paraîtra le Mercredi de chaque semaine.

Nous traiterons de gré à gré pour les annonces.

Toutes lettres, etc., devront être adressées *Francò* au

Journal d'Agriculture.

Le "*Journal d'Agriculture*" est imprimé et publié par Camille Lassier dans la maison en briques de H. J. Doherty

TRAITE DES VACHES LAITIÈRES.

PREMIÈRE CLASSE.—FLANDRINE.—
MOYENNE TAILLE.

(Suite.)

1^{ER} ORDRE.

Les vaches du premier ordre de cette taille donnent, dans leur force de lait, dix pots environ par jour, et elles le maintiennent, comme celles de la haute taille, pendant toute la gestation; elles ne tariraient pas si on voulait les traire jusqu'à l'époque de la mise bas.

Elles sont, sur ces différents points, dans les mêmes conditions que celles de la haute taille.

2^E ORDRE.

Ces vaches donnent 8 pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de sept mois.

3^E ORDRE.

Ces vaches donnent 6 pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de six mois.

4^E ORDRE.

Ces vaches donnent 4 pots de lait par jour et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de cinq mois.

5^E ORDRE.

Ces vaches donnent 3 pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de quatre mois.

6^E ORDRE.

Ces vaches donnent 1½ pot de lait par jour et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de trois mois.

—o—
PÉTITE TAILLE.

1^{ER} ORDRE.

Les vaches de petite taille du premier ordre donnent 7 pots de lait par jour, et le maintiennent durant huit mois, comme celles de grande et de moyenne taille.

2^E ORDRE.

Ces vaches donnent 6 pots de lait par jour et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de sept mois.

3E ORDRE.

Ces vaches donnent 4 pots de lait par jour et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de six mois.

4E ORDRE.

Ces vaches donnent 3 pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de cinq mois.

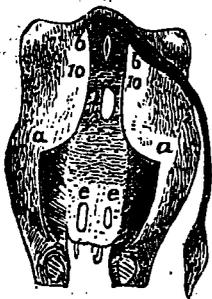
5E ORDRE.

Ces vaches donnent 1½ pot de lait par jour et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de quatre mois.

6E ORDRE.

Ces vaches donnent un peu plus d'une pinte de lait par jour et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de trois mois.

DESCRIPTION DES BÂTARDES APPARTENANT À LA CLASSE DES VACHES FLANDRINES.



Les vaches flandrines ont deux espèces de bâtardes: la première, No. 1, porte l'épi bâtard marqué de la lettre *f*; son poil est descendant, et il est situé en haut sur la ligne médiane de l'écusson; sa forme est celle d'un œuf, et sa distance en dessous de la vulve est d'environ deux pouces. Le lustre de son poil le fait apparaître plus blanc que l'écusson.

Plus cet épi est grand, plus le lait se perd promptement; s'il est petit, la porte est moins sensible, mais elle n'en a pas moins lieu lorsque la bête avance dans sa gestation.

La présence de cet épi dans l'écusson est le seul point de comparaison qui fasse distinguer les vaches bâtardes No. 1 de celles des ordres francs.

La bâtarde No. 2 possède les mêmes caractères que les vaches franches du premier ordre de la classe; son écusson est le même; seulement, au lieu de monter verticalement vers la vulve, le poil de ses bords se dirige on travers sur les cuisses et sur les fesses de l'animal, et se hérissé comme la barbe d'un épi de blé.

Dans l'intérieur des cuisses, et jus qu'à la vulve, la peau est fine et rou-

geâtre, il ne s'en détache pas de pellicules, comme dans les premiers ordres.

Les écussons les plus larges, du poil le plus fin, sont ceux qui indiquent le lait le plus abondant; quand le poil est gros, long et clair, il annonce un lait maigre.

[A continuer.]

Le Conseil d'Agriculture de la Province de Québec s'assemblera aujourd'hui même à Montréal.

LES CHEVAUX CANADIENS.

Sous ce titre, on lit dans l'*American Stock Journal*:

Le cheval canadien pur, descend indubitablement du cheval français Normand; et même dans les individus provenant d'un croisement avec les chevaux anglais, le sang normand domine. Les signes caractéristiques actuels du cheval canadien sont une tête large, osseuse, décharnée, mais bien faite, avec un front d'une largeur plus qu'ordinaire, des oreilles situées à une grande distance l'une de l'autre, portées avec fierté, un petit œil clair, et un aspect courageux, une attitude hardie, une poitrine large et de fortes épaules, quelquefois un peu trop droites; des reins excellents, une croupe ronde et charnue, des cuisses musculeuses; et surtout ils sont les mieux *jambées* que l'on puisse trouver, et possèdent une corne presque dure comme du fer, et qu'on ne retrouve chez aucune autre race. L'exemption de toutes maladies de jambes ou de pieds, même sous les circonstances les plus défavorables, comme lorsqu'ils sont mal ferrées, semble être un des traits caractéristiques de cette race.

Il n'y a probablement pas dans le monde une race de chevaux qui soit plus étrangère à toutes les maladies de pattes que la race canadienne.

En outre, les chevaux canadiens se distinguent par leur couleur, qui est noire généralement, ou bruno foncée. On en trouve aussi des châains et des gris de fer, avec des pattes noires. Cette dernière couleur qui est la plus commune en France est en Canada la plus rare.

Les chevaux canadiens purs sont encore remarquables par le volume de leur crinière et de leur queue, dont le poil a une apparence ondoyante. Ils ont aussi une grosse touffe de poil à la partie postérieure du boulet.

Leur hauteur dépasse rarement 14½ mains. Ce ne sont pas non plus généralement des chevaux très-rapides, quoiqu'il y ait des exceptions comme le célèbre St. Laurent qui a été si longtemps sur le terrain des courses et qui a remporté de belles victoires. Généralement leur train est de deux lieues à deux lieues et demie à l'heure. Mais ils peuvent parcourir une distance considérable sans ralentir ce train. Beaucoup de canadiens voyagent avec leurs chevaux à raison de 18 lieues par jour pendant plusieurs jours consécutifs. On en a vu faire jusqu'à 30 lieues par jour.

Quoiqu'on ait tenté avec succès d'améliorer la race canadienne par des croisements, nous ne sachons pas cependant qu'on ait jamais cherché à améliorer la race elle-même tout en la conservant pure. Nous croyons pourtant que pas une race ne serait plus susceptible de s'améliorer par elle-même. Cela étant, on devrait tenter des améliorations directes, et chercher à conserver pure cette bonne race.

Parmi les principaux devoirs de tout bon cultivateur, est celui de tenir son chemin en ordre. La négligence coupable qui règne à ce sujet dans plusieurs de nos rangs est propre à jeter du discrédit sur ceux qui les habitent. Car, quand l'homme néglige son chemin, au mépris de la loi, et au mépris du devoir qu'il doit au public, il est rare qu'il ne soit pas en même temps négligent dans sa culture et ses affaires en général. En passant devant une ferme, si on trouve le chemin impraticable, si on y reconnaît des trous dans lesquels on a failli se tordre le cou l'année précédente, on peut être sûr qu'elle est exploitée par un routinier, dont la demeure est malpropre et les affaires en mauvais ordre. Un homme d'expérience a remarqué que presque toutes les terres vendues par le shérif avaient eu des chemins de front aussi horribles que possible depuis nombre d'années.

OCCUPATION.—Ressource indispensable contre l'ennui. La nature nous en a fait un besoin, la société un devoir; l'habitude peut en faire un plaisir.

S'occuper c'est savoir jouir;
L'oisiveté pèse et tourmente;
L'âme est un feu qu'il faut nourrir
Et qui s'éteint s'il ne s'alimente.

NOTES SUR L'AGRICULTURE.

L'Agriculture est un art dont la gloire et les mérites sont trop souvent mis en oubli. Pourtant, au point de vue des intérêts les plus sacrés de la patrie, il n'est pas de branche d'occupation plus utile, plus noble.

Rendre la charrue un honneur, a été de tous temps et partout la préoccupation des plus sages législateurs; les plus beaux génies ont honoré de leurs productions les travaux des champs et les vertus de leurs habitants. L'importance de cultiver la terre et d'en tirer la nourriture de l'homme a été si bien comprise dès l'antiquité la plus reculée, que les payons en attribuèrent l'invention à la divinité.

De nos jours les principaux gouvernements d'Europe font mille efforts pour retenir aux patrimoines de leurs ancêtres des populations, que les idées modernes, de concert avec la grande industrie, en arrachent continuellement pour encombrer les centres manufacturiers. Les administrateurs de la chose publique en ce pays semblent plus remplis que jamais de la bonne pensée d'encourager l'agriculture à tout prix; c'est sous l'influence de cette pensée que des sommes considérables sont appropriées pour des fins de colonisation; c'est sous l'influence de cette pensée que des écoles d'agriculture, des journaux agricoles, surgissent chaque jour, grâce au patronage du gouvernement et de patriotes sincères et éclairés; c'est enfin sous cette influence que s'organisent chaque année ces concours, ces exhibitions, où de faibles, mais généreuses récompenses, honorent et encouragent la plus ancienne et la plus nécessaire des professions.

Toutefois malgré ces sacrifices de la part des autorités, malgré ces encouragements, l'agriculture n'est pas au milieu de nous ce qu'elle doit être; et on sera forcé d'avouer avec nous que, soit par préjugés, soit par ignorance, elle n'occupe pas dans l'opinion publique le rang que lui désigne la noblesse de son origine, ses secours indispensables, son influence salutaire sur la condition morale et politique des sociétés.

Nous devons la noblesse de son origine; car si on ouvre les antiques archives du genre humain, à la première page, au temps de la primitive innocence, on trouve déjà l'agriculture. Dans le séjour bienheureux du *Paradis Terrestre* l'homme innocent dut tra-

vailler la terre: l'écriture le constate: *Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder* (Genèse, II, 15.) Le travail, avant d'être un châtiment, fut donc pour l'homme une condition de son bonheur. C'est l'application de cette vérité qui fit que chez les Hébreux, l'art le plus honoré, le premier des arts était l'agriculture.

Mais ce ne sont pas seulement les premiers patriarches qui furent agriculteurs et pasteurs, qui vécurent sous la tente au milieu des troupeaux et des champs. Ouvrons l'histoire profane: les plus anciens, les plus grands peuples, les chaldéens, les Egyptiens, les Romains, qu'étaient-ils? Des peuples guerriers, et laboureurs. A Rome, les généraux d'armées, les premiers magistrats, bien loin de regarder comme au-dessous d'eux les occupations rustiques, se faisaient gloire de cultiver leurs champs de ces mêmes mains victorieuses et triomphantes qui avaient dompté l'ennemi; et le peuple ne rougissait pas de donner le commandement de ses armées et de confier le salut de l'Etat à ces illustres laboureurs qu'il allait prendre à la charrue, et leur faisait quitter le soin de leurs terres pour prendre celui de l'empire. Scipion l'Africain, après avoir vaincu Annibal, bêchait lui-même sa terre et s'occupait des travaux rustiques. L'immortel Caton, grand orateur, grand magistrat, grand politique, écrivit un livre, où il enseigne, dans le dernier détail, tout ce qu'il faut faire pour cultiver la terre et élever les bestiaux.

Et certes, l'antiquité avait raison de penser ainsi de l'agriculture; car l'agriculture est le fondement même de la vie, la nourricière du genre humain. C'est à elle que toutes les autres classes de la société sont forcées de dire chaque jour: *Donnez-nous notre pain quotidien*. L'agriculture ravit au sol la sève de vie renfermée dans son sein, c'est à elle que l'homme de tout lieu, de tout rang, de toute fortune, doit en dernière analyse, son pain et sa subsistance.

Et il ne faut pas chercher ailleurs que dans ces vérités, la raison de cet invincible intérêt que nous inspire la campagne; la raison de ce charme qui nous attire tous plus ou moins vers les champs, vers les prairies, vers les moissons. Voilà pourquoi les hommes d'études, les hommes engloutis au sein du tracés des affaires, quand

arrive pour eux la fin des labeurs, saluent la vacance avec joie, non pas tant pour le besoin de repos, que par désir de revoir les champs.

LETTRE DES ETATS-UNIS.

(Pour le Journal d'Agriculture.)

Plattsburgh, 21 mai, 1870.

Monsieur le Rédacteur,

Le sujet sur lequel je vais vous entretenir aujourd'hui n'est pas un des moins importants pour le cultivateur. Il s'agit de vous parler de la manière dont on doit traiter les animaux au champ, lorsqu'une fois on les a mis à l'herbe.

Chez bien des cultivateurs, (je suis heureux de le dire) on donne tous les soins convenables au traitement du bétail. Ces cultivateurs ne négligent point surtout leurs vaches laitières, car ces hommes intelligents qui font honneur à la société Canadienne-Française, ont compris, depuis longtemps, toute l'importance qu'il y avait de bien traiter ces dernières, et ils ont eu raison.

En effet, quoi de plus avantageux pour le cultivateur que des vaches qui lui donnent beaucoup de lait, et qu'un troupeau de bétail gras et bien choisi!

Avec son lait, il sera certain de faire beaucoup de beurre, d'engraisser bon nombre de porcs, et d'y faire même du fromage. De plus, il a aussi la jouissance de confectionner avec ce lait quelques mets délicats qui serviront, de temps à autre, à le régaler.

Je dis que ces mets serviront, de temps à autre, à le régaler, parce qu'effectivement, ce n'est pas chez notre brave et vaillant cultivateur que l'on trouvera des *Etres* qui font, de leur ventre, un dieu. Non, ce n'est pas chez lui. Il préfère avant tout une nourriture saine et profitable, la seule capable de donner à son corps, les forces nécessaires pour supporter les labeurs du jour. Il comprend, voyez-vous, sa position dans le monde. Il sait que Dieu ne l'a point placé ici-bas pour toujours. Il sait qu'il a une place à gagner au Ciel, et, en conséquence, il ne passe pas son temps qu'à satisfaire ses goûts. Il n'imité point ce *vilain gourmand* qui ne se croit fait que pour faire *bonne chère*, et qui se plaît à mépriser nos braves cultivateurs de ce qu'ils ne mangent pas toutes sortes de

Bonbons et de Friandises comme lui. Oh ! l'Insensé ! Que pense-t-il alors ?

Cependant, cher lecteur, laissons-le *extravaquer*, et nous, revenons à notre sujet.

Je vous ai dit que bon nombre de cultivateurs donnent tous les soins convenables à leurs animaux, une fois qu'ils sont au champ ; mais aussi, je dois également vous dire qu'il y en a d'autres qui ne s'en occupent guère. C'est à ces derniers surtout auxquels je me propose de donner quelques conseils. Et, nul doute, qu'ils les recevront volontiers, vu que tout ce que je fais est dans l'intérêt, et pour l'intérêt seul du brave cultivateur Canadien-Français.

Tout d'abord, cher lecteur, la première chose que nous devrions prévoir et faire, est de désigner, une année d'avance, les pièces de terre que nous voulons pacager. Ainsi, ce sera agir en homme sensé, en homme qui veut faire fructifier ce que lui a donné la divine Providence. On commencera par y semer de la graine de mil, et de trèfle mêlés ensemble ou tout simplement l'une et l'autre séparées, selon qu'on le jugera à propos ; et, si l'année n'est point sèche, on sera sûr à l'automne d'avoir déjà sur ces pièces de terre, une herbe abondante et nutritive.

Moi-même, j'ai connu des hommes assez intelligents d'ailleurs, *détester* le procédé que je vous suggère, de semer de la graine dont le but principal est de former de bons pâtures, de gras pâturages. Voici quel était leur prétendu raisonnement :

On a beau dire, disait-on, que semer de la graine, se donner beaucoup de peine, travailler beaucoup, enrichit un homme, nous, nous disons que non. Qu'on sème de la graine ou qu'on n'en sème pas, ajoutaient-ils, c'est bien toujours la même chose ; quand ça doit pousser, ça pousse bien sans qu'on s'en donne la peine ; quand il est dit qu'un homme doit avoir de la chance, il en a ; quand il est dit qu'il n'en doit point avoir, il n'en a point ; et, si nos terres ne poussent pas, c'est que ça doit être comme ça.

N'est-ce pas, lecteur, que voilà un beau raisonnement ?

On pourrait nous aussi, répondre à ces sortes de gens, et leur dire : Que vous colportiez les fausses nouvelles ou que vous ne les colportiez pas, c'est la même chose ; que vous soyez près d'un

tonneau de whisky ou que vous n'y soyez pas, vous suerez toujours la chante-pleure (*champlure*) ; que vous ayiez chez vous de quoi manger ou que vous n'en ayiez pas, vous mangerez toujours ; que vous ayiez une langue, *j'allais dire, une bonne ou une mauvaise langue*, ou que vous n'en ayiez pas, votre malheureux petit *moulin-à-palette* marchera toujours.....

Ho ! ho ! me crie-t-on. Arrêtez-là. Nous avouons tout maintenant. Il est bien vrai que si nous n'avions point de langue *longue* qu'il y aurait beaucoup moins de maux dans la société ; si nous n'étions pas auprès d'un tonneau de whisky, nous ne *sucions* point en effet *le sang et la vie* de nos enfants, etc., etc.

Eh bien ! cher lecteur, les voilà avec nous ces Messieurs, et ils sont pour nous.

Oui, diront-ils désormais : *Il faut semer de la graine pour faire de bons pacages, si toutefois nous voulons réaliser, avec nos animaux, de beaux produits*, et cette fois, ils parleront sensément.

Jusqu'à ce jour, les prés de ces cultivateurs n'ont eu qu'à offrir un bétail quod'épouvantables chardons, que de nombreux cotonniers, que de la moutarde, que de la chicorée, que de ces herbes, connues dans nos régions sous le nom repoussant d'*herbes maudites*, etc ; ou bien encore, ces prés n'offraient qu'une terre sèche où les animaux se voyaient réduits à lécher un sol tout nu et tout dépeillé.

Aussi, que de beaux animaux vous voyez dans ces sortes de prés ! Des vaches qui n'ont plus de pis et qui ne dorment que quelques cueillères de lait bleu : *Heureux encore si le propriétaire n'est point dans la triste obligation de saisir le manche, souvent bien mal équipé, et de les lever tour à tour !* Des moutons qui n'ont plus la force de ruminer ; des chevaux dont les côtés pourraient servir à faire de *bonnes lavures* ; des pores à *grands poils*, n'ayant plus que *les os et la peau*, encore, cette dernière est elle souvent tronée, etc., etc.

Voilà, cher lecteur, les tristes effets qui se produisent dans un troupeau, lorsque l'irraisonnabilité de certains hommes, est poussée trop loin.

Ainsi désormais, qu'il soit bien entendu, que pour retirer du profit du bétail, il faut commencer par lui donner à manger, il faut semer de la graine.

Une chose qui serait fort avantageuse pour le cultivateur, et que consé-

quemment il devrait faire, serait de diviser son parc en deux champs. Quand un de ces champs serait rasé, on ferait passer les animaux dans l'autre, et ainsi de suite. Par ce moyen on aurait presque toujours de la bonne herbe à fournir aux animaux.

Cependant, il arrive quelquefois, qu'au milieu de l'été, l'herbe est dure et rare et que les vaches diminuent à donner du lait ; pour remédier à cet inconvénient, il serait bon de semer au printemps, à la volée, non loin du parc, un mélange de grands pois, d'avoine et de blé-d'indie. Ainsi, on pourrait donner, soir et matin, une bonne ration de verdure qu'on ne doit point manquer de saupoudrer au préalable d'un pouce de sel, à chacune des vaches laitières. Ce soin serait amplement récompensé par les immenses bénéfices que vous en retireriez.

Je n'ai pas besoin de vous dire qu'il faille bien cloturer, à l'automne, le parc destiné à vos animaux, afin que, lorsque vous serez obligé de les y renfermer, ils ne soient pas d'avance emmalicés.

Ordinairement, cher lecteur, c'est nous qui gâtions nos animaux. Ensuite c'est un trouble à n'en plus finir. Tous les jours, il se fait des sorties dans le grain, et les dommages sont parfois considérables. Alors, il faut passer une bonne partie de son temps à encarcener les coupables. Et puis, si c'était tout ! Mais, non ; les sacrés, les maudissements et les blasphèmes les plus affreux tombent par torrents de la bouche infernale du malheureux encarcaneur.

Une autre chose, lecteur, non moins importante que les précédentes, est une eau claire, fraîche et toujours limpide. On pourrait même dire que les animaux souffrent plus du boire que du manger. Quand une fois, ils manquent d'eau, on les voit alors dépérir à vue d'œil. De là, l'absolue nécessité d'avoir dans son parc, de bons puits ou de bonnes sources qui soient même intarissables dans les plus grandes sécheresses de l'été.

Auprès de ces puits ou de ces sources, on ne doit point manquer non plus d'y placer plusieurs anges ou des demi-tonnes qu'on emplir de belle et bonne eau claire.

Si les cochons sont avec les animaux il faut tenir les auge un peu élevés, afin qu'ils n'aillent point se vautrer pendant les chaleurs du jour, dans cette eau qui deviendrait imbuvable.

Pour éviter bien des misères et bien des fatigues, tout cultivateur un peu à son aise devrait faire l'acquisition d'une bonne pompe, et la placer dans le puits ou la source de son parc, afin de fournir à ses enfants, si toutefois il en a, l'occasion d'aller eux-mêmes puiser de l'eau aux animaux ce qui éviterait au père cette peine.

Cependant, n'oubliez pas qu'il ne faut pas toujours se fier aux rapports des enfants. Ils peuvent quelquefois vous tromper. Le mieux est d'aller vous-même, vous assurer, de temps à autre, s'ils ont bien fait les choses que vous leur aviez commandées. Et, s'il arrivait qu'ils ne l'eussent point fait, alors, il faudrait, vous en bon père, les réprimander tout aussitôt d'une manière tout-à-fait humaine et digne d'un Chrétien. C'est ainsi qu'on dressa les enfants au travail et qu'on leur apprend la soumission aux parents.

S'il arrive que vous ayez des petites patates que vous ne pouvez pas vendre employez-les à portionner vos vaches. On les coupe en petits morceaux, et on les sale un peu. Faites de même avec vos carottes et vos betteraves.

Rappelez-vous aussi, cher lecteur, que vous ne devez pas manquer de procurer de l'ombre à vos animaux. Pour cela plantez toutes sortes de beaux jeunes arbres sur votre terre notamment autour de vos puits. Ne manquez pas non plus de les entourer d'une bonne clôture : du moins pour quelques années, afin qu'ils ne soient pas détruits par les animaux qui sont avides de manger les feuilles, et qui aiment également à se frotter contre eux. Toutes choses tendant à les détruire complètement.

En suivant judicieusement les quelques conseils que je viens de vous donner, je suis convaincu que vous retirerez un immense profit de votre bétail. Vos vaches par exemple, vous donneront beaucoup de lait, et vous ferez, en conséquence, beaucoup de beurre. Vous ne serez pas inquiet de trouver un acheteur, lorsqu'on saura que vous avez un beau jeune bœuf gras à vendre ou une belle taure, ou un bel agneau, ou un beau porc, etc., etc. Alors, vous vous direz : " Mes peines, mon trouble, mes labours et mes soins sont bien payés, parcequ'aujourd'hui j'amasse de l'argent.

Puisse-je, en terminant ce petit entretien, être compris de mes bienveillants lecteurs, et même de toute la po-

pulation Canadienne-Française de notre beau et aimable pays : le Canada ! Du moins, ce sont là mes vœux.

UN AMI DU PROGRES.

TRAVAUX DE LA SAISON.

[De la *Semaine Agricole.*]

MM. les Éditeurs,

Nous avons, cette année une saison toute exceptionnelle et qui va nous permettre de finir nos semences bien plus tôt que d'habitude. Ici, l'an dernier, la plupart des cultivateurs n'ont pu commencer leurs semences avant le 20 de mai ; cette année, à la même époque, tout est à peu près fini chez un bon nombre d'habitants, malgré le manque presque complet des labours d'automne.

Destruction des mauvaises herbes.

Le cultivateur soigneux devrait profiter d'une aussi belle saison pour entreprendre le nettoyage d'au moins une pièce de sa terre. Je ne crois pas me tromper en affirmant que les mauvaises herbes de toutes espèces règnent en maîtres par tout le pays et qu'il serait difficile de trouver une terre sur cent où elles n'ont pas pleine et entière possession d'au moins la moitié du sol. Nous nous donnons donc chaque année le trouble et la dépense de cultiver toute l'étendue de nos champs pour ne produire qu'une demi-récolte. Cet avancé est malheureusement que trop vrai. Nous n'avons que deux remèdes à adopter. Soit par la culture des légumes. Soit par

les jachères.

Plusieurs cultivateurs pourraient prétexter l'impossibilité de cultiver des légumes en grand, il n'en est aucun qui ne puisse pas adopter la jachère, soit nue, soit avec demi-récolte. Si nous voulons ramener nos terres et leur faire produire les plus grands profits possibles, il faut absolument les nettoyer, et la jachère est à la portée de tout le monde. En effet, qui ne peut pas labourer sur le long et sur le travers, chaque année une ou deux pièces de terre, les herser parfaitement, les fumer et semer du sarrasin à pleine main. Si vous voulez faire de votre terre une terre de premier ordre, labourez ce sarrasin quand la pièce sera toute en fleur et semez une seconde fois. Si la saison est exceptionnellement belle et que le premier semis soit fait dans la dernière semaine de mai, vous aurez encore

une excellente récolte. En tout cas, vous pouvez compter sur une magnifique récolte d'orge ou de blé l'année suivante et sur des prairies de premier ordre pendant de nombreuses années, si vous semez abondamment de bonnes graines de mil et de trèfle avec votre orge ou votre blé. Ceux qui essaieraient ce moyen une année, ayant soin de travailler la terre de temps sec n'auraient pas à le regretter, et continueraient, chaque année, ce système qui bientôt leur assurera une terre en ordre parfait et des récoltes doubles. Les Sociétés d'Agriculture ne pourraient mieux faire que d'offrir une forte prime pour les meilleures jachères. Ne l'oublions pas, c'est dans l'ameublissement, le nettoyage et l'engraisement de nos terres qu'il faut chercher l'amélioration dans la condition du cultivateur canadien.

Main d'œuvre. — Emigration : — Suggestion.

On se plaint partout de la rareté de la main-d'œuvre, des prix excessifs qu'il faut donner pendant les semailles et les récoltes, de plus il n'y a pas de bon patriote qui ne déplore avec raison l'émigration presque générale dans toutes les parties du pays. On sait que ce sont les cultivateurs et les fils de cultivateurs qui émigrent. Nous sommes-nous bien demandé quelle est la cause du mal ? Ne pourrions-nous pas y trouver un remède ? J'hésiterais à aborder ce sujet, si je n'étais pas persuadé qu'il est de première importance pour nous et qu'il est du devoir de chacun de travailler, dans la mesure de ses forces, pour apporter un remède. Et bien, je me demande si le cultivateur a raison d'être surpris de la rareté et du haut prix de la main-d'œuvre quand, par tout le pays, il semble de rigueur de n'employer des engagés que deux mois dans l'année. Comment veut-on que les pauvres de la campagne vivent sur le salaire de 8 ou 10 semaines de travail ? Peuvent-ils faire des semences ou des récoltes à leur compte, s'ils travaillent pour vous pendant ce temps ?

Et pourtant il me semble qu'il y a bien peu de cultivateurs qui viennent à bout de faire, sur leur terre, tous les travaux que ces mêmes terres exigent pour donner les récoltes les plus profitables. Combien de clôtures mal faites, de rigoles à peine nettoyées, de fossés remplis, de fumiers étendus et se perdant aux portes des granges faute du temps nécessaire pour le charroyer :

sans parler des labours à demi-faits, des pièces perdues de chiendent et de mauvaises herbes, d'outils mal faits ou usés, qu'on pourrait réparer soi-même et faire à neuf si l'on en avait seulement le temps ! Je l'avoue, le temps manque, car le cultivateur canadien n'est certainement pas paresseux. Il emploie généralement assez bien son temps surtout pendant la belle saison. Mais cet aveu fait qu'on ne peut permettre un avancé : Je crois qu'il serait facile d'établir, qu'en général, nous sommes trop regardant.

Plutôt que de déboursier une piastre, ou 15 piastres, ou \$160 par année (le prix des meilleurs hommes, nourriture, chauffage, etc., inclusivement,) nous perdons annuellement, sur 99 fermes sur 100, bien au delà du double de cette somme.

Voyons, MM. les Editeurs, veuillez donc demander à vos lecteurs intelligents et de bonne foi d'y réfléchir et de nous dire leur pensée, par l'en-rimise de la *Semaine Agricole*. Si j'ai raison, le remède n'est-il pas clair ? Ne faut-il pas engager nos pauvres gens à l'année et les empêcher, ainsi de partir pour les Etats-Unis ? Si chacun de nos cultivateurs, dans toute cette Province, se décidait une bonne fois, à faire faire ses travaux comme ils devraient être faits, est-ce que nous ne trouverions pas de suite de l'emploi pour une population agricole double de la nôtre ?

La question est sérieuse et mérite considération. J'ajoute une autre considération sur ce sujet d'un ordre tout différent, mais qui a bien son bon côté. Pour le cœur bien placé, peut-on trouver une plus grande satisfaction que celle d'avoir contribué à la nourriture et à l'entretien de toute une famille honnête, d'avoir éloigné d'elle la misère de l'avoir peut-être sauvé du plus grand des dangers, celui d'aller dans un pays étranger au risque d'y perdre sa foi et sa bonne conduite ! Cette satisfaction ne vaut-elle pas infiniment plus que celle que nous donnerait une voiture de luxe, de beaux habits, un piano, choses qui coûtent chaque année dans bien des familles de cultivateurs, la somme qu'on donnerait pour faire travailler pour soi toute une famille. Les personnes ainsi situées, et elles sont en grand nombre, peuvent-elles prétendre le manque de moyens ? N'y trouveraient-elles pas leur compte à la fin de l'année.

Il y aurait bien d'autres questions qui se rattachent à ce sujet, comme l'avantage de ne pas loger et nourrir ses hommes, l'emploi d'hommes mariés au lieu de jeunes gens, etc., j'y reviendrai.

VARENNES.

CONSEILS POUR LE MOIS DE JUIN.

—Si vous désirez défendre votre maison contre les ardeurs d'un soleil brûlant, entourez la d'érables ou d'autres arbres selon la nature de votre terrain et du climat de votre localité.

—Une haie, surtout pour un jardin, est la plus belle et la plus économique de toutes les clôtures.

—Ne négligez point d'arracher toutes les mauvaises herbes qui croissent dans vos champs et surtout dans votre jardin.

—Ne craignez point de trop travailler vos terres ; plus votre récolte sera abondante.

—Celui qui se lève de bonne heure a non seulement l'avantage de vivre plus longtemps mais encore celui de jouir de la fraîcheur du matin. C'est le meilleur temps pour travailler, méditer et prier.

—Si vous voulez jouir d'une bonne santé, ayez des habitudes tout à fait régulières, couchez vous de bonne heure et levez-vous de bon matin.

—Faites une promenade ou prenez quelque exercice avant le déjeuner, cela vous donnera de l'appétit, de la vigueur et une bonne santé.

—Défiez-vous des hypocrites ; ce sont des loups revêtus d'une toison de brebis.

—Souvenez-vous qu'en votre qualité de Canadiens-Français vous devez célébrer la fête de St. Jean Baptiste, soit que vous habitiez le Canada, soit que vous soyez résidant dans les Etats. La patrie doit être pour vous partout où vous êtes.

Moyen de préserver les arbres fruitiers d'un entier dépérissement.—On dépouille les parties malades ou gâtées de leur écorce, et on les enduit avec de la térébentine, à la chaleur du soleil. Peu de temps après, ces parties ainsi enduites paraissent être couvertes d'une espèce de laque, qui empêche l'air d'y pénétrer, et l'arbre prend bientôt une nouvelle vigueur.

LES DIX COMMANDEMENTS DE L'APICUL-TEUR.

1. Tes abeilles tu nourriras, Selon le cas très sagement.
2. Jamais ne les étoufferas, Comme on le fait vulgairement.
3. Du froid tu les garantiras, Et d'humidité même.
4. Souvent tu les visiteras, Pour voir quel est leur portement.
5. Un seul essaim tu leur prendras ; Ta ruche en vaudra doublement.
6. S'il sort, tu le recueilleras, Le plaçant à part promptement.
7. La ruche faible marieras, L'orphelino pareillement.
8. Ruches en paille adopteras, Avec le capot forcément.
9. Parfois tu les soupèseras, Pour t'assurer du rendement.
10. La vieille mère détruiras, Après quatre ans formellement.

Moyen de détruire les chenilles et autres insectes qui attaquent les arbres fruitiers.—On frotte les arbres depuis le sol jusqu'aux feuilles avec de l'huile de poisson. C'est un moyen qui a réussi à ceux qui en ont fait l'expérience.

Moyen sûr et peu coûteux de détruire les souris et les mulots qui endommagent les blés après les semailles.—Prenez un bâton de bois blanc, de quatre pouces de long et d'un pouce et demi de diamètre ; faites-le percer à trois pouces de profondeur avec une tarière de 13 lignes. Ce bâton formera une espèce d'étui que vous remplirez d'une farine mêlée d'arsenic, et vous le placerez dans les endroits endommagés. Les souris sortiront la nuit pour venir manger la farine, et le second jour vous les trouverez mortes. Une douzaine de bâtons que l'on change de place de temps à autre, peuvent détruire un grand nombre de mulots et de souris.

TAUX DU CHANGE.

St. Hyacinthe, 30 Mai, Groenbacks achetés à 14 p c de dis-compte en argent courant.
Argent acheté à 7 p. c. avec le dis-compte du discompte et vendu à 6.
Or, à New-York, le 28 Mai à 4 hrs. P. M., 114½.
CORCORAN & ST. JACQUES,
Courtiers de St. Hyacinthe.

BULLETIN COMMERCIAL.

St. Hyacinthe, 28 Mai, 1870.

Voici le prix des grains chez les marchands de cette ville :

Orge par 50 lbs.....	£0	2	0
Avoine par 36 lbs.....	0	1	6
Pois par 66 lbs.....	0	0	0
Graine de lin.....	0	0	0

Montréal 28 mai 1870.

Bœuf, 1re qualité, par 100 lbs ..	\$7	a	\$8
2me qualité.....	5	a	7
Vache à lait.....	20	a	30
Extra.....	30	a	55
Veaux, 1re qualité.....	10	a	12
2me qualité.....	6	a	9
3me qualité.....	3	a	6
Moutons, 1re qualité.....	8	a	10
2me qualité.....	5	a	7
Agneaux, 1re qualité.....	3	a	4
2me qualité.....	2	a	3
Cochons.....	10	a	12
Foin, 1re qualité par 100 lbs....	5	a	6
2me qualité.....	4	a	6
Paille, 1re qualité.....	2	a	3

St Jean, 28 mai 1870.

Fleur, par quart ..	4 99	a	4 75
par 100 lbs.....	2 30	a	2 40
de Blé d'Inde p. 100 lbs.	1 99	a	2 00
de sarazin do	1 99	a	2 00
Avoine, par 40 lbs.....	0 35	a	0 37
Orge, do.....	0 56	a	0 60
Graine de lin.....	1 40	a	1 50
de mil.....	4 25	a	4 50
Pois, par minot.....	0 70	a	0 75
Blé, do.....	1 00	a	0 00
Blé d'Inde par 56 lbs.....	0 70	a	0 75
Sarazin 50.....	0 40	a	0 45
Œufs par douzaine.....	0 13	a	0 15
Volailles par couple.....	0 30	a	0 45
Poulets do.....	0 50	a	0 60
Oies do.....	1 00	a	1 50
Dindes do.....	1 75	a	2 00
Pigeons do.....	0 10	a	0 12
Beurre frais par livre.....	0 20	a	0 22
salé do.....	0 18	a	0 20
Saindoux do.....	0 16	a	0 18
Miel do.....	0 10	a	0 12
Patates.....	0 50	a	0 60
Lard frais par 100 lbs.....	\$8 00	a	9 00
mess par quart.....	26 00	a	28 00
Bœuf par 100 lbs.....	6 40	a	7 00
Foin do bottes.....	5 00	a	6 00
Paille do.....	2 00	a	2 50
Bois à la corde.....	3 00	a	5 00

MARCHE DE JOLIETTE.

28 mai 1870.

	piastres	cents
Fleur par quart.....	5 00	a 5 50
do do cent lbs.....	2 20	a 2 50
do Blé d'Inde do.....	0 00	a 0 00
Avoine par 40 lbs.....	0 35	a 0 37
Orge par 56 lbs.....	0 60	a 0 70
Mil par 48 lbs.....	3 00	a 0 00
Pois par minot.....	0 70	a 0 80
Blé do do.....	1 00	a 1 25
Blé d'Inde do do.....	0 60	a 0 70
Sarrasin do do.....	0 55	a 0 60
Patates do do.....	0 50	a 0 50
Œufs par douzaine.....	0 12	a 0 13
Volailles par couple.....	0 00	a 0 00
Oies do do.....	0 00	a 0 00
Dindes do do.....	0 00	a 0 00
Pigeons do do.....	0 00	a 0 20
Beurre frais par lb.....	0 18	a 0 20
do salé do.....	0 15	a 0 18
Saindoux par lb.....	0 00	a 0 15
Miel do do.....	0 00	a 0 00
Lard frais par cent lbs.....	9 50	a 10 00
do mess par quart.....	0 00	a 0 00
Bœuf par cent lbs.....	0 00	a 0 00
Foin par cent bottes.....	3 00	a 4 00
Paille do do.....	0 00	a 0 00
Bois à la corde.....	3 00	a 3 50

Sherbrooke, 28 mai 1870

Bœuf—par quartier.....	7	@	10
do livre.....	5	@	15
Mouton.....	5	@	15
Agneau.....	0	@	0
Lard par livre.....	9	@	10
Beurre—en tinette.....	18	@	20
do par livre.....	20	@	25
Fromage.....	8	@	12
Œufs.....	15	@	17
Dindes par lb.....	00	@	00
Poulets.....	30	@	60
Oies.....	00	@	00
Patates mint.....	5	@	55
Sucré d'érable.....	0	@	00
Sarazin.....	40	@	45
en fleur par poche.....	\$1 50	@	1 75
Avoine par minot.....	34	@	50
Laine.....	25	@	26
Foin, par ton.....	\$ 8	@	10
Paille do.....	\$ 6	@	0
Bois—dur, sec.....	\$ 3	@	00
do vert.....	\$ 2	@	3
Miel, la boîte.....	00	@	00

Les Trois-Rivières 28 mai 1870.

Avoine.....	\$0 30	a	0 35
Pois.....	0 80	a	0 85
Gabourge.....	0 00	a	0 00
Sarazin.....	0 40	a	0 60
Blé d'Inde canadien.....	0 85	a	1 00
Bœuf par lbs.....	0 06	a	0 07
Lard do.....	0 15	a	0 18½
Veau par quartier.....	0 0	a	0 00
Beurre frais par lbs.....	0 20	a	0 25
Œufs par douzaine.....	0 12	a	0 13
Patate au minot.....	0 75	a	0 80
Foin à la botte.....	0 00	a	0 00
Paille do.....	0 00	a	0 00
Sucré d'érable.....	0 10	a	0 00
Poule par couple.....	0 70	a	0 80
Graisse fondu.....	0 00	a	0 0
en branche.....	0 00	a	0 0
Petite graine d'oignon.....	0 00	a	0 00
Savon du pays.....	0 8	a	0 10
Saindoux par lbs.....	0 18	a	0 20

St. Césaire, 28 Mai 1870.

Fleur—Farine de blé, par 100lb	\$2 50	a	2 00
d'Avoine do.....	2 00	a	0 00
de Sarazin do.....	2 00	a	0 00
Grains—Blé par minot.....	0 00	a	0 00
Pois do.....	0 90	a	0 85
Orge do.....	0 00	a	0 60
Avoine do.....	0 30	a	0 35
Sarrasin do.....	0 00	a	0 60
Lin do.....	0 00	a	0 00
Blé d'Inde do.....	0 80	a	0 90
Gaudriole do.....	0 43	a	0 44
Légumes—Patates do.....	0 50	a	0 55
Fèves do.....	1 40	a	0 00
Oignons do.....	1 00	a	1 21
Laiteries—Œufs par doz.....	0 19	a	0 20
Beurre par lbs.....	0 18½	a	0 20
do salé en tinette.....	0 18	a	0 20
Divers—Sucré d'érable par lbs.....	0 11	a	0 10
Miel do.....	0 10	a	0 02
Saindoux do.....	0 20	a	0 21
Snif la livre.....	0 09	a	0 10
Lard frais par 100 lbs.....	8 00	a	9 00
Bœuf par quartier.....	0 05	a	0 06
moutons do.....	0 42	a	0 60
Bœuf à la livre.....	0 05	a	0 06
Lard par livre.....	0 12½	a	0 13
Lard salé par livre.....	0 12½	a	0 13
Lièvre par couple.....	0 20	a	0 26
Volailles—Dindes do.....	1 40	a	1 50
Oies do.....	1 20	a	1 40
Canards do.....	0 00	a	0 00
Poules do.....	0 40	a	0 50
Poulets do.....	0 38	a	0 14
Perdrix do.....	0 20	a	0 25
Pommes do.....	0 88	a	0 85
Pommes le quart.....	2 00	a	4 00
Tabac.....	0 08	a	0 09
Foin par 100 bottes.....	4 50	a	5 00
Paille par 100, bottes.....	1 50	a	1 80
Bois—Pruche, par corde.....	\$1 50	a	0 00
Érable sèche do.....	2 60	a	3 00
Merisier do.....	2 50	a	0 00

Montréal 28 mai 1870.

FARINE—Blé par 100 lbs.....	12 0	a	12 0
Farine d'avoine.....	11 6	a	12 6
Do de blé d'Inde.....	9 6	a	10 6
Do de sarazin.....	8 0	a	8 3
GRAINS—Blé par minot.....	0 0	a	0 0
Orge do.....	2 3	a	2 6
Pois do.....	4 0	a	4 6
Avoine do.....	2 0	a	2 0
Sarazin do.....	2 3	a	2 0
Blé d'Inde.....	3 9	a	4 6
LEGUMES—Patates au sac.....	5 0	a	5 6
Fèves par minot.....	7 6	a	8 0
Oignons par tresse.....	0 5	a	0 6
LAITERIE—Œufs par doz.....	0 9	a	1 0
Beurre frais par lbs.....	1 3	a	1 6
Do salé do.....	0 10	a	1 1
Fromage do.....	0 9	a	1 0
DIVERS—Sucré d'érable do.....	0 5	a	0 6
Miel.....	0 6	a	0 7
Saindoux par lbs.....	0 0	a	1 8
VIANDES—Bœuf à la livre.....	0 3	a	0 6
Lard do.....	0 7	a	0 7
Mouton à la livre.....	0 4	a	0 9
Agneau au quartier.....	2 6	a	6 7
Veau à la livre.....	0 6	a	6 8
Lard frais par 100 lbs.....	45 0	a	47 6
Bœuf do.....	25 0	a	30 2
VOLAILLES—Dindes par couple.....	15 0	a	20 0
Dindes jeunes do.....	10 0	a	15 0
Oies do.....	6 0	a	9 0
Canards do.....	5 0	a	6 0
Poules do.....	5 0	a	6 0
Poulets do.....	3 0	a	5 0
GIBIERS—Canards sauvages.....	2 0	a	3 0
Pigeons.....	1 0	a	1 6
Perdrix.....	0 0	a	0 0
Lièvres couple.....	0 0	a	0 0
ALCALIS—Potasse, premières.....	5 43	a	5 52
secondes.....	4 70	a	4 70
troisièmes.....	4 00	a	4 00
Perlasse, premières.....	5 16	a	5 10

Sorel, 28 mai 1870.

Fleur par quart.....	5 00	a	5 50
do do cent lbs.....	2 00	a	2 60
do Blé d'Inde do.....	1 60	a	0 00
Avoine par 40 lbs.....	0 28	a	0 33
Orge par 56 lbs.....	0 60	a	0 80
Mil par 48 lbs.....	0 00	a	0 00
Pois par minot.....	0 75	a	0 80
Blé do do.....	1 00	a	0 00
Blé d'Inde, do do.....	0 60	a	0 80
Sarrasin, do do.....	0 48	a	0 50
Patates do do.....	1 20	a	1 30
Œufs par douzaine.....	0 15	a	0 18
Volailles par couple.....	0 60	a	0 80
Oies do do.....	0 80	a	1 00
Dindes do do.....	1 60	a	2 00
Pigeons do do.....	0 17	a	0 20
Beurre frais par lb.....	0 18	a	0 25
do salé do.....	0 18	a	0 20
Saindoux par lb.....	0 18	a	0 22½
Miel do do.....	0 12	a	0 12
Lard frais par cent lbs.....	10 00	a	11 00
do mess par quart.....	20 00	a	25 00
Bœuf par cent lbs.....	6 00	a	7 50
Foin par cent bottes.....	3 50	a	5 00
Paille do do.....	2 00	a	2 50
Bois à la corde.....	2 50	a	5 00

Montréal, 28 mai 1870.

Cuir à semelle, No 1, B A la livre	22	a	00
Do No 2, do	20	a	00
Œrcono No 1.....	20	a	21
Do No 2.....	18	a	20
Vache cirée, légère.....	40	a	41
do do pesant.....	35	a	38
Veau ciré.....	60	a	70
Cuir à harnais.....	25	a	30
Buffle..... le pied	14	a	15
Pebble.....	14	a	15
Vache en Kid.....	12	a	14
Vache fendue..... la livre	27	a	30
Patent uni..... pied	10	a	20
do carlé.....	17	a	18
Peaux de mouton pesantes, livre	20	a	25
do do légère.....	25	a	30
Peaux vertes, No 1..... la livre	8	a	00
No 2.....	7½	a	0
saïles.....	0	a	00

A. KEROCK.

Marchand de cuir, 605, rue St. Paul.

St. Hyacinthe-28 mai 1870.

FARINE—Fleur, ex. superfine	4 50	a	4 55
“ en poche p 100 lbs	2 50	a	2 75
GRAINS—Orge par minot	0 50	a	0 00
Avoine do	0 26	a	0 00
Gaudriole do	0 90	a	0 40
Pois do	0 75	a	0 00
Blé do	1 12	a	0 00
Blé-d'inde do	0 90	a	0 60
Sarrazin do	0 56	a	0 00
VOLAILLES—Dindes par couple	2 00	a	2 50
Oies do	0 00	a	0 00
Canards do	0 00	a	0 00
Poules do	0 90	a	1 00
Poulets do	0 65	a	0 00
VIANDS—Bœuf à la livre	0 10	a	0 12
Do par quartier	0 4	a	0 5
Veau au quartier	0 80	a	1 00
Mouton, par quartier	1 00	a	1 20
Lard par livre	0 13	a	0 15
Do sale	0 12	a	0 15
Do par 100 lbs	10 90	a	11 00
DIVERS—Patates au minot	0 00	a	0 30
Beurre en livre	0 17	a	0 20
Do en tincte	0 00	a	0 00
Sucre d'érable	0 10	a	0 12
Œufs la douzaine	0 10	a	0 12
Suif la livre	0 08	a	0 08
Pain par 100 bottes	5 0	a	5 0
Paille do	0 50	a	0 50
Choux la pièce	0 0	a	0 0
Miel la livre	0 10	a	0 0
Savon do	0 10	a	0 00
Oignons la tresse	0 20	a	0 25
Fèves le pot	0 6	a	0 10
Laine	0 3	a	0 40
Navets la pièce	0 0	a	0 0
Pommes par minot	1 20	a	1 50
do quart	3 00	a	4 0
*Tabac par lb	0 10	a	0 17

Québec, 28 mai 1870

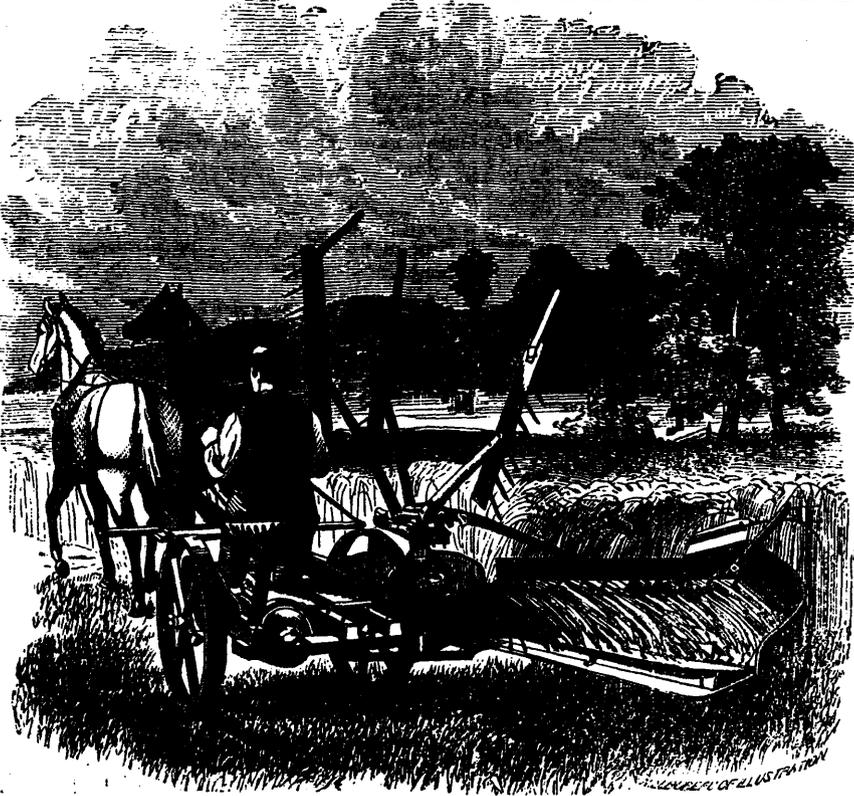
FLEUR—extra supérieure	\$6 0 a	6 00
Extra	5 20 a	5 50
Fancy	4 90 a	5 00
Superfine No 1	4 65 a	4 75
Do forte	4 80 a	4 90
Do No 2	4 35 a	4 50
En poche No 1 p 100 lbs	2 20 a	2 40
Gruau p bri de 200 lbs	5 10 a	5 25
Farine d'avoine	5 00 a	5 50
Do de blé-d'inde, blanc	4 60 a	4 70
Do do do do jaunc	4 50 a	4 65
VIANDES—Bœuf, par 100 lbs	9 00 a	10 00
Do par livre	0 10 a	0 12
Mouton do	0 10 a	0 12
Agneau par quartier	0 60 a	1 00
Lard frais par 100 lbs	9 00 a	10 00
Do par livre	0 9 a	0 11
Lard salé do	0 12 a	00 14
Jambon frais	0 11 a	0 12
Do salé et fumé	0 14 a	0 16
POISSONS—Saumon p bri 200 lbs	14 0 a	0 00
Do par lbs	0 9 a	0 11
Morue verte par bri	0 00 a	5 00
Do en paquet	0 0 a	0 0
Do par lbs	0 2 a	0 3
Morue sèche par quintal	5 75 a	6 00
Huile de morue par gallon	0 0 a	0 82
Hateng du Labrador	5 00 a	5 25
DIVERS—Beurre frais par livre	0 20 a	0 22
Do salé do	0 17 a	0 19
Volailles par couple	0 75 a	0 85
Dindes do	2 50 a	3 0
Oies do	1 25 a	1 50
Canards do	0 70 a	0 80
Patates par minot	0 55 a	0 60
Oignons par baril	2 75 a	3 00
Avoine par minot	0 40 a	0 42
Pois do	1 60 a	1 25
Œufs, par doz	0 18 a	0 20
Fromage par lbs	0 18 a	0 20
Sucre d'érable p lbs	0 9 a	0 10
Pommes par bri	5 50 a	6 00
Laine p lbs	0 28 a	0 36
Bois par cordes, 21 p	3 25 a	3 75
Foin par 100 bottes	5 0 a	6 0
Paille do	3 50 a	4 00
EAUX—Vertes, inspect, p 100 lb	8 0 a	9 00
De moulin, non insp, ch	0 90 a	1 00
De Veau do p lb	0 12 a	0 10

AVIS AUX CULTIVATEURS

L'économie c'est la Fortune du cultivateur !!

Et si l'on veut économiser pour les travaux des foins et des récoltes en général qu'on achète un

FAUCHEUSE ET MOISSONNEUSE,



(Dite "BUCKEYE.")

MANUFACTURÉE PAR MM. FROST & WOOD, DONT MM. A. MAYNARD & CIE., DE ST. HYACINTHE, sont les agents.

La "BUCKEYE," manufacturée par MM. Frost & Wood, est la seule machine qui combine toutes les améliorations les plus récentes. Tout le monde connaît sa solidité et sa durée, et partout elle a été reconnue comme étant ce qu'il y avait de meilleur et de plus parfait comme œuvre d'art et comme bonne faucheuse.

Depuis cinq ans, plus de huit cent de ces machines ont été vendues dans le Bas-Canada, dont plusieurs (au-dessus de cent) dans les environs de St. Hyacinthe.

La "Buckeye" a toujours donné pleine et entière satisfaction et est la seule machine de la Province de Québec.

La "Buckeye" Frost & Wood est légère de tir, fauche dans toutes les raies et s'adapte à toutes les ondulations du terrain, même le terrain rocheux, elle est garantie pour faucher un arpent à l'heure sans fatiguer les chevaux.

Tous ceux qui ont eu l'occasion de s'en servir depuis 5 ans, s'en déclarent maintenant satisfaits, tel que l'on verra par les certificats des personnes qui en ont fait l'acquisition de Mr. ANTOINE MAYNARD.

Les Faucheuses et Moissonneuses de MM. FROST & WOOD peuvent être examinées et sont en vente chez

A. MAYNARD & CO.
AGENTS.

20 mai 1870. —3 m.—1359.

Place du Marché, St. Hyacinthe.

AVIS PUBLIC.

Des SOUMISSIONS seront reçues jusqu'à MERCREDI, quinzième jour de JUIN prochain, au Presbytère de la Paroisse de St. Damase, pour la construction d'un Presbytère, et réparations à l'Eglise.

Pour les conditions, Plans et Devis on devra s'adresser au soussigné.

Les syndics ne s'obligent pas à accepter la plus basse ou aucune des soumissions.

N. GAUTHIER, Pêrè, Curé.

St. Damase, 19 mai 1870.—8f 250.

DROIT IMPORTANT A VENDRE

Le droit de patente pour le comté de St. Hyacinthe, pour un article de ménage très utile, que chaque maison requiert et qu'il lui faut avoir. Un homme actif peut faire de cinq à six places par jour.

Pour plus d'informations s'adresser à

JOHN C. FORD,
à l'Hôtel-Dubord, ou à

O. J. BARNES,

Agent de l'Assurance des Voyageurs.
St. Hyacinthe, 2 mai 1870.—p